

Lettre du professeur Youri Bandazhevsky **Pour un partenariat scientifique avec la CRIIRAD.**

(principaux extraits)

« Chers amis!

Actuellement, mes projets de vie personnelle et professionnelle sont liés directement à ma condition de **prisonnier en résidence surveillée**.

Vu ma position concernant la sentence prononcée à mon encontre par le tribunal, et vu l'attitude du pouvoir à mon égard en ce qui concerne le respect des droits de l'homme, il est clair que je ne peux pas compter sur l'amélioration de mes conditions de vie dans un proche avenir. **Ma condamnation se termine le 6 janvier 2007, et cette date est pour moi un point de repère. Je veux souligner que je reste toujours fidèle à mes principes.** Malgré l'absence de conditions appropriées pour le travail scientifique, j'entreprends toutes les actions possibles pour le continuer. Je suis très reconnaissant à toutes les personnes et les organisations qui essaient de m'aider.

Toutes mes pensées, pendant les 8 dernières années de ma vie, sont liées aux conséquences de l'accident de Tchernobyl et à l'étude de l'impact des rayonnements ionisants sur l'organisme humain. On peut difficilement appeler cela du travail, c'est plutôt une croix qu'il faut porter, et que je considère comme **la mission de ma vie**. En prison, comme je n'avais pas la possibilité de mener des recherches cliniques, ni des expériences sur les animaux de laboratoire, j'ai concentré tous mes efforts sur l'écriture d'articles scientifiques, traitant de l'influence du césium radioactif sur les organismes humain et animal. Il s'agit pour l'essentiel de l'analyse des résultats des études que j'avais conduites avec mes élèves à l'institut de médecine de Gomel de 1990 à 1999.

Dans ma cellule de la prison de Minsk, où j'ai séjourné de 2001 à 2004, je notais soigneusement mes réflexions dans mon journal. Après mon placement en résidence surveillée dans un village, j'ai commencé à écrire **un livre intitulé «La philosophie de ma vie»** en me basant sur ces réflexions. Il contient des renseignements autobiographiques, les notes scientifiques les plus significatives et les articles que j'ai écrits en prison. Aujourd'hui, ce livre est pratiquement terminé. Je travaille sur sa présentation, après quoi, j'ai l'intention de le présenter à mes amis de CRIIRAD pour qu'ils se chargent de sa publication. J'espère qu'il attirera l'intérêt des personnes qui ne sont pas indifférentes au sort des personnes constamment exposées à la radioactivité.

Je voudrais souligner que la CRIIRAD réunit des personnes qui œuvrent sans compromission pour une juste interprétation des résultats des études sur les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl. Son action pour informer l'opinion publique des travaux montrant les effets nocifs des rayonnements ionisants mérite un grand respect. **L'activité de la CRIIRAD est très proche de mes convictions. Aujourd'hui, c'est avec cette organisation scientifique que je veux coopérer, c'est avec elle que je veux poursuivre mes recherches scientifiques. La création d'un petit laboratoire spécialisé en partenariat avec la CRIIRAD me permettrait de vérifier mes idées et hypothèses, qui peuvent se transformer, par la suite, en une étude scientifique de grande ampleur. Ce projet me donne l'espoir, le désir de vivre, de travailler, et de lutter contre les adversités de la vie.**

En disant cela, je ne veux pas offenser les autres associations et les fonds, qui m'ont aidé et continuent à m'aider dans ma lutte pour la vérité. Mais, il est question de mon activité principale, de mes recherches concernant les processus pathologiques provoqués dans l'organisme suite à l'absorption de radionucléides. Ce n'est pas un travail qui peut produire un bénéfice financier, alors il n'attirera pas les gens qui ont des projets commerciaux. En même temps, je pense que ce travail est extrêmement important, puisque les autres projets dépendent des résultats de ces recherches. (...)

Le refus de ma libération conditionnelle [le 31 janvier dernier] par la direction de la résidence surveillée souligne **la gravité du problème dont dépend non seulement ma vie, mais aussi celles de plusieurs millions de gens.** (...) Actuellement, les progrès technologiques se tournent contre l'humanité, puisqu'ils ne sont pas fondés sur des valeurs spirituelles, mais sur l'avidité du profit et de la prospérité financière. Le développement de l'énergie atomique en est un exemple très caractéristique. La course de l'homme vers les biens matériels a transformé cet immense progrès technologique en moyen de sa destruction. Les gens se sont trouvés sans défense devant le danger atomique, aussi bien devant les armes nucléaires que devant les réacteurs produisant de l'électricité. **Ayant créé le monstre atomique, l'humanité n'a pas appris à le maîtriser. De là viennent les immenses souffrances physiques et morales des populations. Et elles vont encore augmenter si l'on ne change pas le comportement de notre société face à l'énergie atomique.** (...) »

Le 16 février 2005. Colonie relégation n°26, région de Brest, BELARUS.